

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	92 (1963)
Heft:	11
Artikel:	Initiation au cinéma
Autor:	Ducarroz, Max
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040448

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2. L'existence obligatoire, dans chaque classe, d'une bibliothèque scolaire comprenant des ouvrages de base, selon une liste à établir.
3. Une campagne destinée à faire comprendre aux maîtres qui ne lisent pas qu'ils ont à s'acheter certains livres et lesquels – ceci par conseil et non par force – car comment veut-on faire aimer la lecture si on ne l'aime pas soi-même ?
4. La mise au point d'une pédagogie de la lecture.

La Commision des 7 s'en est occupée et ses directives méthodologiques paraîtront bientôt dans le B. P. — *Réd.*

Alors, nous aurions vraiment ouvert ce deuxième front et aidé à former ces lecteurs exigeants qui sauront choisir leurs nourritures pour l'esprit, en dépit du cirque des images. Car l'idée est dans la noix qu'il faut ouvrir et ces juges de la chose écrite, dont parle Mgr Dévaud, sont longs à former, et par un chemin montant. Le maître à lire doit être un rude cocher.

G. MENOUD

Initiation au cinéma

Les Editions Plantyn à Anvers viennent de publier une intéressante *INITIATION au CINEMA* rédigée dans une perspective essentiellement pédagogique et pratique. Son auteur – M. Guy Marchal, professeur – a su condenser une matière bien vaste dans les limites étroites d'un cours de 15 heures. Le découpage en chapitres y est judicieux, sans être fastidieux. Les exercices de recherches, les tâches de réflexion qui sont comme autant d'amorces à des débats ou à des sujets de dissertations, sont conçus dans l'optique de l'Ecole active. Les photos choisies avec soin constituent des repères utiles, rendant plus aisé l'effort de synthèse.

Mais Guy Marchal est un éducateur-né. Il veut que son information participe à la formation morale de ses disciples et il n'hésite pas à aborder de front avec autant de méthode que de loyauté l'étude des principaux problèmes se rapportant au 7^e art.

— Le cinéma nous concerne tous

Puisqu'il est un art nouveau, dynamique, populaire, personne ne doit en méconnaître l'aspect technique, industriel et... commercial. On compte actuellement dans le monde plus de 140 000 salles obscures avec quoti-

dienement, près de 45 millions de spectateurs. Le cinéma est donc bien la plus grande technique de diffusion de notre temps. Par sa puissance de séduction, il exerce une action profonde sur les masses. Sa fonction est ludique tout autant qu'esthétique. D'où la nécessité pour le spectateur averti de « dépasser le plus tôt possible le plan du divertissement pour accéder au plan du discernement et, de là, se hisser au plan du jugement et de l'expression esthétique ».

Et que penser de ses dangers ? « Nous autres qui faisons des films, avoue I. Bergmann, nous n'utilisons qu'une partie minuscule d'un pouvoir effrayant ». La symphonie des images et du son, la conjugaison du mouvement et de la parole expliquent cette sorte d'envoûtement dont sont victimes les foules. Le cinéma « flatte les besoins inconscients du public qui recherche l'oubli, la détente, l'euphorie facile, la fuite dans le rêve ». C'est le cinéma-opium dont les méfaits d'intoxication sont trop visibles.

Mais reconnaître loyalement certains dangers, n'est-ce pas être déjà prêts à y parer ? Lesquels sont-ils ? La passivité déconcertante du spectateur, l'identification psychologique (culte des vedettes), la médiocrité tant artistique et morale de trop d'œuvres, ainsi que l'ambiance violente, passionnelle, érotique et l'univers fallacieux où grouillent tant d'instincts inconscients. Et Marchal d'affirmer avec une belle franchise que « l'école de cinéma ne peut être fréquentée impunément que par des élèves d'une certaine maturité intellectuelle et morale ».

— Le cinéma nous engage

Il engage notre propre responsabilité et Chartier, avec le R. P. Desplanques, de dire qu' « il dépend de chacun et de tous que le cinéma soit un facteur d'abrutissement ou de progrès et qu'il soit employé pour le mal ou pour le bien ». Par notre argent d'abord, nous contribuons à financer une vaste et anonyme entreprise, nous aidons au succès de l'œuvre. Il faut donc avoir non seulement « la présence d'esprit, mais le courage de ne plébisciter que des œuvres valables ». D'où la nécessité du choix préalable, car en échange d'un « bon » billet, vous êtes en droit d'exiger un « bon » film.

D'autre part, l'exemple est contagieux. Notre présence à telle séance peut entraîner les autres ou les scandaliser. Nos commentaires, nos appréciations subséquentes ont des répercussions infinies et constituent comme autant d'éléments de cette « propagande chuchotée » qui consomme le succès ou la faillite d'un film. Nous ne devons point non plus laisser les seules autorités civiles réagir. Nous devons nous sentir solidaires.

D'où l'impérieuse nécessité pour chacun de parfaire, en ce domaine, sa formation personnelle. Dans cette civilisation du loisir, on ne peut courir le risque de gaspiller ses heures de détente, au lieu de se cultiver, de s'enrichir.

— Le cinéma nous intrigue

Il est donc indiqué de s'initier aussi à la technique comme aux secrets de fabrication d'un film. En se demandant comment il est fait, il est plus aisé ensuite de l'apprécier. Naissance, élaboration, tournage, montage et mixage – conjugaison des bruits et de la musique à la parole – sont autant d'étapes dans le processus de création d'une œuvre.

D'autre part, si l'on admet que le cinéma est un langage, il convient d'en étudier le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe. L'art du réalisateur consiste aussi à combiner ingénieusement l'image statique avec l'image dynamique et la piste sonore pose des problèmes qui touchent à l'essence même de l'art cinématographique. Les lois en sont difficiles à fixer, mais assurent la valeur architecturale de l'œuvre.

Et que dire des genres ? Comme en littérature, ils sont multiples. Tantôt descriptif, tantôt narratif, le film peut être aussi psychologique lorsqu'il explore le monde infini des sentiments, des idées, des passions, établissant ce qu'on a appelé « la radiographie des âmes ». Et selon l'optique du cinéaste, on a des poèmes lyriques, tragiques, dramatiques ou simplement des compositions ou évocations historiques, scientifiques ou des documentaires.

Quelques pages rappellent fort heureusement les grandes dates du cinéma, ses débuts à l'époque où il n'était qu'« une attraction foraine sans avenir », l'apogée du muet vers 1928, puis l'ivresse du parlant jusqu'à l'essor prodigieux du contemporain.

— Le cinéma nous enrichit

Il ne détruit nullement la culture classique, il la respecte, a-t-on dit, la valorise, en lui donnant une nouvelle dimension. Oeil ouvert sur le monde, il sait être sain, tonique, bienfaisant. Il est un instrument complémentaire de formation qui veut prolonger l'humanisme traditionnel, mais non le supplanter. Il s'impose, par ailleurs, comme un merveilleux moyen de communication et de compréhension entre les peuples.

— Consignes

M. Marchal ne veut pas prendre congé de ses élèves sans leur avoir prodigué de judicieux conseils. Il prétend, comme H. Agel, le fin connaisseur en la matière, que le cinéma n'a pas encore trouvé ses spectateurs. C'est pourquoi il invite les étudiants à s'exercer à la réflexion, à esquisser des interprétations, à formuler des critiques objectives, toujours nuancées, car il n'existe pas de méthode universelle pour juger sainement d'une œuvre. Il nous met en garde aussi contre le snobisme exaspérant, le formalisme et certain moralisme déplacé. C'est seulement après avoir

rassemblé les éléments de réflexion et jugé de la valeur d'une œuvre selon des critères solides que l'on parvient à une synthèse authentique. « Affaire de patience, de concentration et de culture ». A ce moment, le cinéma multiplie pour notre joie les fêtes de l'esprit, du cœur et de l'âme.

Une riche bibliographie se rapportant au 7^e art engage les jeunes à parfaire leur formation, car ce cahier, de conception classique et originale tout à la fois, est destiné d'abord aux collégiens, aux normaliens, aux élèves des cours professionnels. Les adultes – éducateurs, animateurs de ciné-clubs, de cercles de jeunes, responsables de groupements paroissiaux – y trouveront sous une forme condensée, mais vivante « ce que l'honnête homme du XX^e siècle ne peut ignorer ».

Pour nous, une constatation s'impose...

Les masses, tant rurales que citadines s'intoxiquent, si peu préparées, comprenant mal cet art difficile et riche à la fois et, inconsciemment, elles participent à un inquiétant renversement des valeurs. La confusion règne dans les esprits, incapables de discerner l'ivraie du bon grain, de distinguer le simple « navet » du fruit du génie. Il vaut mieux, dit-on, réagir que gémir. Nous perdons du terrain et les jeunes nous accusent de bouder l'évolution, cette civilisation du loisir qui est en marche. Un journal affirmait ces temps passés que « le monde de l'enseignement est encore en majorité très réticent, très négatif sur ce plan-là ». On peut le regretter. Former le sens critique, la conscience et le goût d'une jeunesse avide de savoir, n'est-ce pas un magnifique programme pour des éducateurs conscients de leurs devoirs ? Des collèges belges, par exemple, ont introduit, timidement, il est vrai, cette discipline et des revues pédagogiques témoignent actuellement de cette nouvelle orientation, apportant mois après mois suggestions et conseils. Mais où trouver du temps, pour assurer aux étudiants cette nécessaire initiation, quand les horaires officiels sont déjà surchargés ? En supprimant quelques théorèmes ou formules chimiques suggère un plaisantin, et... les « sermons » de quelques professeurs trop bavards !

Le problème est posé. Bon gré, mal gré, il faut tenter de le résoudre. Notre responsabilité est certainement engagée.

MAX DUCARROZ

Pour préparer Noël

L'Heure adorable, 10 Noëls pour voix égales, avec accompagnement de piano non obligé. Editions Chante-Jura, La Ferrière, Prix : Fr. 6.50.

A peine le trimestre d'automne a-t-il commencé que, déjà, il faut songer au choix des poésies et des chants de Noël. Chaque institutrice, chaque instituteur possède son répertoire... qu'il renouvelle autant que possible.